



PERSPECTIVES

## Sécuriser la production

L'avenir\* de la cerise française passe par une production sécurisée. Pour Nicolas Benz, président de l'AOP Cerises, un nouveau verger, qui s'affranchira au maximum des conditions climatiques, permettra de protéger et de sécuriser les prochaines récoltes.

« **D**u 31 mai au 7 juin derniers, de fortes pluies ont conduit à l'éclatement d'une grande partie de la production vauclusienne, d'où un manque à gagner considérable qui est venu ternir un début de campagne précoce et pourtant actif », explique Nicolas Benz, président de l'AOP nationale cerises et vice président de l'OP Sica Edelweiss, qui se retrouve cette année très loin de son potentiel, avec à peine 800 tonnes de cerises commer-

cialisées. Ce constat de vulnérabilité ne concerne pas les monts du Lyonnais qui, « depuis trois ans, ont de bonnes conditions climatiques ». D'où davantage de plantations, alors que, dans le Vaucluse, la tendance est plutôt à l'arrachage. L'année avait pourtant bien commencé, avec une demande française forte tôt dans la saison et un marché assez ouvert à l'export, du fait de l'exceptionnelle tardivité de la production turque. « Nous étions en avance, et eux très en retard: on s'est retrouvés un peu seuls sur le marché à l'export en

MATHIEU SERRURIER, CHARGÉ DE PROGRAMME « ÉTUDES DE MARCHÉ » AU CTIFL

### « Le bilan commercial est positif »

« La production française de cerises de bouche pour la campagne 2011 est aujourd'hui estimée à 48 000 tonnes, avec une hausse annoncée par Agreste de 6 % par rapport à 2010. Malgré la précocité de la dernière campagne (deux semaines d'avance par rapport à la moyenne des cinq dernières années), les conditions climatiques particulièrement clémentes du printemps ont conduit à un démarrage de saison plutôt positif en termes de consommation. Le bilan à l'exportation est plutôt bon également (6 942 t contre 4 763 t en 2010), avec des exportations en mai, juin et juillet qui ont été nettement supérieures à ce qui se fait d'habitude. Les fortes importations d'août et septembre (3 000 t sur cette pério-

de), sur la période très tardive de la campagne, n'ont pas concurrencé la production française sur son créneau. De manière générale, le niveau de consommation est en nette hausse par rapport à 2010 et par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Le prix au détail, relativement élevé en 2010, a augmenté en 2011. Pour conclure, la cerise est un des rares produits pour lesquels la balance commerciale est excédentaire en valeur et déficitaire en volume, ce qui prouve la capacité de la France à valoriser commercialement sa production. Les exportations marchent bien, même s'il y a sans doute davantage d'opportunités à saisir, avec, notamment, la proximité des marchés britannique et allemand. »





« Il faut convaincre FranceAgriMer d'intégrer dans le financement de la rénovation du verger le financement de ces abris spécifiques », explique Nicolas Benz, président de l'AOP Cerises.

2011

## Que s'est-il passé dans les quatre bassins de production ?

**En Rhône-Alpes**, la cueillette a commencé tôt, vers la mi-mai. En mai, la faible pluviométrie et les températures élevées conduisent à des fruits de petits calibres, un mûrissement et une évolution de la qualité rapides. Puis, les précipitations de juin conduisent à la détérioration de la qualité des fruits. Certaines parcelles ne sont pas récoltées pour raisons économiques et qualitatives.

**En Paca**, la campagne est finalement écourtée après l'épisode pluvieux prolongé de début juin. Cet événement climatique rend les cerises, surtout tardives, impropres à la consommation. Alors que la saison était prometteuse, certains vergers ne sont pas récoltés. La production est ainsi révisée à la baisse.

**En Languedoc-Roussillon**, l'avance de dix jours par rapport à 2010 se confirme. Des dégâts de mouches sont relevés surtout dans les Pyrénées-Orientales et de fortes précipitations conduisent à ne pas pouvoir récolter certains fruits rendus impropres à la consommation. Le potentiel élevé pour les variétés d'industrie Rainier et Napoléon est diminué, mais pourrait être cependant très supérieur celui de l'an passé car la récolte avait été très faible.

**En Midi-Pyrénées**, le calendrier habituel est en avance de trois semaines. Cependant, la sécheresse printanière conduit à la prépondérance de petits calibres. En raison d'un marché peu actif en mai, certains vergers ne sont pas récoltés. Puis les précipitations de mi-juin entraînent des pertes pour les variétés tardives.

Source : Agreste

## La France sait valoriser sa production de cerises, avec sa balance commerciale excédentaire en valeur et déficitaire en volume.

début de saison, ce qui est une bonne chose », remarque Nicolas Benz. Pour Lui, la priorité du moment est bien évidemment *Drosophila suzukii*. « Il nous faut de l'aspirine 1 000 mg quand le pharmacien bruxellois se borne à vouloir nous délivrer du 500 mg. On a la solution, mais pas le droit de l'utiliser. On appréhende 2012 si rien ne bouge à l'échelle européenne ! *Drosophila suzukii* est pourtant aujourd'hui une problématique mondiale », s'alarme l'arboriculteur, dont certaines parcelles, certes non commercialisables à cause du craking, ont été complètement infestées par ce ravageur.

### Des vergers en axe et protégés : la clé de l'avenir ?

Cette nouvelle menace, associée aux risques permanents que l'incertitude du climat fait peser sur une campagne éclair, conduit Nicolas Benz à envisager des futurs vergers sous abris, pour une sécurisation maximale de la production. « Il faut convaincre FranceAgriMer d'intégrer dans le financement de la rénovation du verger le financement de ces abris spécifiques », explique Nicolas Benz, propos également défendu par Bruno Dupont dans son courrier adressé au ministre le 23 décembre dernier, qui précise « qu'il faut prendre en compte les investissements de lutte contre les aléas climatiques ». Des abris qui protègent de la pluie, de la grêle, des ravageurs, et qui résistent au vent, seraient une alternative judicieuse à l'incertitude qui met en péril la production française de cerises<sup>(1)</sup>. « Un investissement de ce type, d'environ 40 000 euros par hectare, pourrait s'amortir sur deux ans en pleine production, poursuit Nicolas Benz. Quand les cerises sont fragilisées, nous avons des soucis d'agrégage et de tenue après récolte, ce qui impacte négativement le prix de vente. Une production nationale homogène en volume et en qualité permet de maintenir un prix de vente rémunérateur. » Adeptes et fervents défenseurs de la protection fruitière intégrée, Nicolas Benz accorde bien évidemment une grande importance à la recherche variétale, avec l'avènement de variétés faciles à conduire et à commercialiser, et de variétés de niche comme la cerise sans pédoncule, à l'heure où le consommateur pressé fait des choix en termes de praticité et se laisse séduire par le snacking. « 30 % seulement des ménages français consomment des cerises. On subit évidemment la concurrence des jardins familiaux, dont on a du mal à mesurer l'ampleur. »

Fleur Masson

(1) Voir article « Protéger ses cerises : Voen a le vent en poupe », paru dans *L'Arboriculture fruitière* n°659, daté de septembre 2011.